

Prédication : prière

La semaine dernière nous médions sur le thème de la parole et entendions ceci de l'Épître de Jacques: « **Accueillez avec douceur la parole plantée en vous et capable de vous sauver la vie** ». Ce matin, je vous propose un temps de partage sur la prière, cette pratique des plus répandues et commune à toutes les familles religieuses.

Mais, avant de nous engager dans une méditation sur le sens de la prière, permettez-moi de dire ce qu'elle n'est pas, à mon sens.

La prière n'est pas, pensant aux hypocrites que nomme Jésus, le fruit d'une intention prétentieuse, intéressée ni celle de se montrer meilleur que ceux qui ne prient pas.

La prière ne peut pas être, non plus, l'intention d'obtenir spirituellement ce que nos moyens humains ne nous permettent pas matériellement.

Elle n'est pas une technique de l'invisible, ni -même, si cela est à la mode depuis longtemps, une source, une ressource d'énergie transcendante ou un afflux de potentiel métapsychique.

Enfin, la prière n'est pas un moyen de faire fléchir Dieu, non plus.

Mais alors, à quoi cela sert-il de prier ? Nous reste-t-il une bonne raison de prier, quand même ?

J'avancerai une seule réponse: Dieu souhaite que l'être humain cause, je dis bien cause avec lui, exactement comme un ami cause avec un ami, dans cette connaissance « *face à face* » que Moïse pratiquait avec Dieu. Oui, causer, face à face ou la prière comme l'attestation que l'humain donne à Dieu de son attention à lui. Par la parole, Dieu se montre communicatif et non énigmatique, allié et non étranger, personne vivante et non destin muet, accès et non tabou, révélation et non dérobo. Si Dieu est la parole, l'homme est la prière, non pas au sens de la dévotion du sacré ni de la manipulation du divin mais de la compagnie exprimée. Quand nous prions, Dieu sait que nous lui tenons compagnie, en cette vie, où la seule manifestation des égards laisse entendre que nous comptons les uns pour les autres.

Causerie ? Oui, la prière est une causerie. Dans les récits bibliques, Dieu se montre très proche et les personnes auxquelles il s'adresse n'éprouvent aucune gêne à le tenir pour leur propre confident. Mais en même temps, Dieu est extrêmement autre, tout

autre, puisqu'il est totalement invisible. Mais la prière n'en reste pas moins une causerie, c'est son caractère car elle ne s'astreint pas à la solennité des formules, des rituels mais seulement à la permanence du contact.

En causant, on perd du temps par rapport à l'action, sans doute, aussi par rapport à la réflexion mais on gagne du temps contre la solitude et la fermeture.

En causant, on déplie sa vie jusqu'à se trouver dans le réconfort de l'intimité et dans l'ampleur de la compréhension.

En réalité, une causerie n'est ni une déclaration, ni une exhortation, ni un discours. Nos causeries sont un parcours, un long cours à bâtons rompus où nos coeurs se répandent et se répondent.

Enfin, une causerie n'a de valeur que si elle est franche, à savoir embarrassée souvent, brutale parfois, attentive toujours. Prenez, comme illustration de cela, les psaumes, ils sont des causeries par excellence. On y voit de la brutalité, du gémissement, de l'accusation, de la protestation, de l'adoration, de l'action de grâce, mais toujours sur le ton de la confiance confiante.

Moïse a dit ceci à son peuple comme à nous-même le dit-il, ce matin, écoutons-le : *« Oui, les commandements que je vous donne aujourd'hui ne sont pas trop difficiles pour vous et vous pouvez les atteindre. Ils ne sont pas aux cieux sinon on dirait: « qui va monter au ciel pour aller nous les chercher ? Qui va nous les faire connaître pour que nous puissions leur obéir? » Ils ne sont pas non plus au-delà des mers, sinon on dirait: « Qui traversera les mers pour aller nous les chercher? Qui va nous les faire connaître pour que nous puissions leur obéir? » : **oui**, termine Moïse, **la parole du Seigneur est tout près de vous. Elle est dans votre bouche et dans votre coeur. Ainsi vous pourrez lui obéir. »***

Frères et soeurs, mais quel bonheur que d'entendre ce matin que la parole de Dieu non seulement est proche de nous, intimement, mais aussi qu'elle est, qu'elle se situe dans notre bouche comme dans notre coeur !

Ainsi, qu'est-ce que la prière?

Elle est donc, tout d'abord, une histoire d'amour car Dieu a une histoire d'amour avec l'humanité et Dieu, par la prière, cherche à

savoir s'il y a réciprocité dans cet amour qu'il porte vers nous. Oui, vous entendez bien, la prière ne sert d'abord à rien d'autre qu'à rassurer Dieu sur la réalité de notre amour envers lui, tout comme une parole d'amour ne sert à rien d'autre qu'à rassurer celui ou celle qui commence à douter qu'il y ait encore et toujours l'accord des cœurs.

En vérité, si Dieu écoute ma prière, Dieu sait déjà tout : « *Notre Père*, dit Jésus, *sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez* » (Mt5,8).

Ainsi, l'important est de réaliser combien la prière, ma causerie avec Dieu, est l'acte par lequel j'atteste à Dieu le monde, l'Eglise et moi-même. Dans une prière, on s'amaigrit du bavardage, on frappe, on crie, on parle à une oreille qui ouvre le mutisme de nos vies et en priant je deviens moins confus, moins compliqué, moins tortueux.

Ecoutez encore Jésus le disant autrement: « *qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera un serpent? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien votre Père qui est aux cieux, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent ?* » (Mt 7, 9) . La prière à Dieu nous forge et nous rend constant devant Dieu, frères et soeurs.

Enfin, entrer dans la prière veut dire, aussi, s'arrêter de prier, mais oui! S'arrêter de prier pour vivre et faire ce que la prière salue, médite, redoute . **Oui, prier n'est pas tout mais pourquoi prier ? Pour épauler Dieu mais aussi pour redresser , soutenir, élever l'humain , notre humanité .**

Je terminerai en évoquant une dernière dimension de la prière qui transcende, en quelque sorte, ce qui est de l'ordre de la causerie ou plutôt qui lui donne un aspect plus rare, celui de la veille, celui des veilleurs. Il existe deux lieux, en France, où des personnes, nommées « *veilleurs* » prient nuit et jour, 24h sur 24. Une veille perpétuelle.

A Ste Odile, en Alsace, en montagnes vosgiennes et à Paris - Montmartre en la basilique du Sacré-cœur. Depuis plus d'un siècle, des personnes, à tour de rôle, cela est bien organisé, se relaient pour prier dans le chœur des églises respectives de Ste Odile et de la basilique. J'ai connu et pratiqué cela à Ste Odile. Toujours en binôme, de nuit comme de jour en silence, ou par le chant ou à

haute voix, la prière résonne. Ces hommes et ces femmes, en prière continue, la plupart du temps en silence, sont, pour nous toutes et tous, comme une lumière continue dans nos quotidiens actifs. Pour toi, pour moi. Ils sont là, humbles, avec joie, pour Dieu, par Dieu pour nous dire son amour inconditionnel.

Oui, notre prière est aussi habitée et doit l'être par cet état de veille qui nous relie, en continu, avec le Souffle vivant de Dieu, en son fils Jésus le Christ.

Pour clore ce message, un poème, une célèbre chanson de Georges Brassens qui parle à Marie mais en réalité à Dieu, ne soyez donc pas choqués par le « *je vous salue Marie* ». Cette prière, écrite par Brassens est littéralement une causerie et dit, en puissance et sincérité le sens de notre mission chrétienne en ce monde, elle vient illustrer notre méditation à point nommé avec des mots durs, difficiles, de la vie :

« Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le délire ardent
Je vous salue, Marie.

Par les gosses battus, par l'ivrogne qui rentre
Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
Et par l'humiliation de l'innocent châtié
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée
Par le fils dont la mère a été insultée
Je vous salue, Marie.

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids
S'écrie: " Mon Dieu! " par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrene
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne
Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le monde
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains

Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins
Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée
Par le baiser perdu par l'amour redonné
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie
Je vous salue, Marie.

Amen »